

G. Kara

The Yakut Vocabulary of Witsen

Oriental Papers of the Hungarian Academy of Sciences

Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae

Volume XXV

Budapest, 1972

LE GLOSSAIRE YAKOUTE DE WITSEN

PAR

G. KARA

Le plus ancien monument de langue yakoute qui soit connu se trouve dans le magistral ouvrage *Noord en Oost Tartarye* de Nicolaes Witsen (Amsterdam 1692, 1705², 1785³). Ce monument, un court glossaire, fut, comme les autres matériaux linguistiques du livre, emprunté par Witsen aux sources russes pendant son voyage en Russie qui dura de 1664 à 1667. Le glossaire ne contient que 35 mots communs et 29 numéraux en yakoute écrits selon l'orthographe hollandaise du XVII^e siècle. Dans les deux nouvelles éditions nous trouvons encore une traduction yakoute presque littérale et très faible du Pater transcrite par Witsen selon l'orthographe hollandaise.

Les mots néerlandais qui accompagnent les mots yakoutes de la prière traduite témoignent de ce que Witsen n'a pas compris le texte yakoute copié. Cet ancien texte yakoute (le premier que nous ayons), déformé par la transcription, fut déchiffré au siècle passé par Otto Böhlingk, grand maître de la linguistique indo-européenne, qui donna la première description du yakoute, langue turque particulière de la Sibérie septentrionale. Dans sa célèbre monographie intitulée *Über die Sprache der Jakuten* (St. Pétersbourg 1851), Böhlingk réédita le texte de Witsen avec le déchiffrement des mots yakoutes (pp. XXXVII—XXXVIII), mais il n'utilisa le glossaire que sporadiquement, comme il l'avait fait avec les vocables des glossaires du XVIII^e siècle (Strahlenberg, 1730 et Pallas, 1789).

Il est sûr que les nombreux éléments mongols du yakoute et l'histoire de la migration de ce peuple donnent — quoiqu'indirectement — plus de renseignements sur l'histoire de cette langue turque isolée (et en particulier sur l'histoire de ses éléments les plus concrets, les phonèmes et les vocables) que le petit glossaire de Witsen, toutefois ce monument «indirect» datant du milieu du XVII^e siècle n'a pas perdu de son importance.

Et les mots du glossaire, et ceux du texte (qui ne comporte qu'un seul vocable emprunté au mongol: *kilbānār* «glänzt», Böhlingk, mong. *gilbe*, Kałużyński) représentent déjà les principales particularités de la phonétique yakoute moderne, ainsi, par exemple dans le domaine des consonnes, on voit les changements suivants: turec *s- > yak. Ø (cependant il n'y a pas encore de traces du changement: -s- > -h-), turec *y- > *ŷ- > yak. s- < turec *č-

C'est Böhlingk qui a constaté que ces changements durent avoir lieu et aboutir avant le dernier contact mongolo-yakoute qui fut intensif (ajoutons: et peut-être avant l'assimilation de certains groupes parlant l'ancien bouriate) et avant l'entrée dans la langue yakoute de la plupart des éléments mongols dans lesquels on a mong. *s*, *š* > yak. *s*, mong. *č* > yak. *č* et mong. *ʃ* > yak. *ʃ*. Quant à la date de la migration des Yakoutes au nord, le Prof. N. Poppe estime que le XIV^e siècle serait la période la plus ancienne possible (PhTF; *Handbuch der Orientalistik* V, 1, *Turkologie*, p. 53). Selon M. St. Kałużyński l'emprunt des éléments mongols eut lieu entre le XII^e et le XVI^e siècles (*Elemente*, Warszawa 1961, p. 119), selon M. G. Doerfer — avant le XVI^e siècle (*OLZ* 85, 1963, col. 504–507). Il n'y a aucun doute qu'au début du XVI^e siècle la plupart des Yakoutes demeuraient au nord, dans la région centrale de la Léna, sur les rives de l'Olekma, du Vilyui et de l'Aldan, loin des territoires habités par les Mongols bouriates, mais avec certains groupes d'origine mongole, comme on le voit sur la carte ethnique de la Sibérie du XVII^e siècle (chez B. O. Dolgich, *Rodovoj i plemennoj sostav*, Moskva 1960; A. P. Okladnikov, éd., *Istorija Sibiri*, vol. 2, Leningrad 1968), selon laquelle des groupes de Khori (*Korincy*) et de Dahours (*Daurj*) se trouvaient au nord-est du territoire yakoute.

Ainsi, la chronologie relative (turc **s*- > yak. *θ*) avant (turc **ʃ*- > yak. *s*- > turc **č*-) avant (mong. **č*-, **ʃ*-, **s*- > yak. *č*-, *ʃ*-, *s*-) devient «absolue» par le *terminus ante quem* du début du XVI^e siècle où le contact entre les Yakoutes de la Léna inférieure et les Bouriates de la Léna supérieure a pratiquement cessé, ces deux ethnies étant séparées par une distance de plusieurs centaines de kilomètres et par des territoires tongous.

Selon nos connaissances actuelles (et en laissant de côté le problème des groupes mongols que les Yakoutes ont incorporés), ce *terminus ante quem* porte également sur les mots mongols peu nombreux dont le trait commun ou «marque d'ancienneté» est la correspondance (mong. **ʃ*- > yak. *s* < mong. **č*-). M. Poppe (*opera citata*) regarde ces mots comme des anciens éléments empruntés (bien entendu, avec d'autres mots qui ne portent aucune marque d'ancienneté) avant que le changement (turc **ʃ*- > yak. *s*- < turc **č*-) ne soit terminé.

Dans les *Elemente* de M. Kałużyński la «désaffrication» des mots y relatifs a été expliquée par l'état phonétique du bouriate moderne où on a les changements (mong. **ʃ*- > bour. *z*-, *ž*-) et (mong. **č*- > bour. *s*-, *š*-) postérieurs au changement (mong. **s*- bour. *h*-), cf. Poppe, *Alarskij govor*, I, Leningrad 1930, p. 24. Cette explication permet de supposer que l'état moderne remonte à une période antérieure au XVII^e siècle. (cf. Ligeti: *AOH* XVI, 327).

Autant que je sache, c'est M. G. D. Sanžeev qui a essayé de préciser la date de la «désaffrication» bouriate. A la base des renseignements russes du XVII^e siècle, il a constaté qu'alors on avait encore *s*, *c* et *č* (ajoutons:

ʒ et ʃ) au lieu des phonèmes *h*, *s* et *š* (comme *z* et *ž*) dans le bouriate d'aujourd'hui, cf. *Sravnitel'naja grammatika*, vol. I, Moskva 1953, p. 9. (D'ailleurs cette « désaffrication » est incomplète, pour diverses raisons, même dans certains dialectes bouriates modernes, cf. par exemple dans le bargou chez M. Poppe dans *Asia Major* VII, 307—378, et dans le dialecte khori d'Ivolga chez M. L. Bese dans *AOH* XV, 15—21; de plus, au XVII^e siècle, le Sud de la Bouriatie était habité par des tribus originaires de la Mongolie centrale.) Dans son compte rendu du livre de M. Kałużyński, M. G. Doerfer y ajoute des nouvelles données (citées du *Sbornik*, recueil de documents russes édité par G. N. Rumjancev et S. B. Okunj, Oulan-Oudé 1960), et, en accord avec les matériaux bouriates de Pallas (*Vocabularia comparativa*, St. Pbg. 1789), il établit que les phonèmes *h*, *s*, *š* du bouriate moderne (< mong. **s*, č, č) apparurent au XVIII^e siècle. Dans une étude sur les mots mongols d'une liste de marchandises de Gmelin, je me suis contenté de constater que le changement *h* < **s* et la « désaffrication » bouriate existaient déjà au XVIII^e siècle. Maintenant on peut, à la base du glossaire de Fischer (cf. le fac-similé chez M. G. Doerfer, *Aeltere westeuropäische Quellen* in *AF*, vol. 18, Wiesbaden 1965, pp. 121—139), étendre l'existence de l'*h* et la « désaffrication » jusqu'au premier quart du siècle en question, car le glossaire de Fischer montre ces changements à l'état achevé. En outre, il s'ensuit que le changement *h* < **s* devait être terminé avant le XVIII^e siècle, mais l'existence de l'*h* n'est pas encore attestée dans nos sources russes de l'époque (ces sources n'abondent pas en données linguistiques, et on ne sait pas si ces données — surtout les noms propres — représentent le vrai bouriate).

Selon M. Doerfer « die verschiedenen Stadien der jakutischen Wörter einfach verschiedene Stadien von Entlehnungen aus dem Burjatischen wieder spiegeln können ». Cela n'est admissible qu'en accord avec l'opinion de M. Poppe qui dit que la correspondance (mong. **ʃ* ~ yak. *s*) est la marque phonétique des emprunts les plus anciens. L'état « moyen-bouriate » qui est caractérisé par les affriquées *c*, č, ʒ, ʃ (= le khalkha moderne, mais cf. déjà Gmelin, 1738) ne peut être invoqué ici pour la simple raison que les anciennes syllabes č*i*, ʃ*i* y restent palatales et, qu'après le changement turc **ʃ*, *č > yak. *s*, le yakoute a conservé les affriquées mongoles intactes.

Voici les types de mots « désaffriqués », arrangés selon les affriquées mongoles primitives:

1. mong. *č devant une voyelle autre que **i*: yak. *sābār* «pur» ~ mong. č*ēber* ~ bour. *seber*;

2. mong. *ʃ devant une voyelle autre que **i*: yak. *sōp* «exacte» ~ mong. ʃ*ōb* ~ bour. *zūb*; yak. *siān* «petit-fils» ~ mong. ʃ*igen* (ʃ*i* > ʃ*e*) ~ bour. *zē*; yak. *siānčār* «arrière-petit-fils» ~ mong. ʃ*igenčēr* ~ bour. *zēnsēr*;

3. mong. *č devant **i*: yak. *satā*-, *sytā*- «pouvoir» ~ mong. č*ida*- ~ bour. *šada*-; yak. *sāniā* «mesure» ~ mong. č*inēgen* ~ bour. *šenē*; yak. *xaraxsin*

«noire (femelle)» ~ mong. *qarayčïn* ~ bour. *xaragšan*; yak. *sohūmtayai* «peureux» ~ mong. **čočimtayai* ~ bour. *sošomxoi*;

4. mong. **ʃ* devant **i*: yak. *sötüör*, *sütüör* «concubine, etc.» ~ mong. *ʃitüger* «deuxième femme, concubine» ~ bour. *žutörxe* «jalouser».

(La correspondance touv. *š* ~ mong. *č* ne peut être rattachée à la «désaffrication» houriate, cf. touv. *šida-*, *širai*, *širya*, *šimä-*, *šokar*, *šola*, *šōča*, *šöl*, *šārū-*, *šölä*, *šöldä*, *šöböri* ~ mong. *čida-*, *čirai*, *čirya*, *čime-*, *čooqor*, *čola*, *soyoʃi* > *čoyoʃi*, *čöl*, *čegerle-*, *čilüge* > *čölč*, *čögeböri*, mais touv. *möčülgä*, *šäʃiläkki*, *süm*, *čövülä-* ~ mong. *möčülge*, *čegeʃilegči*, *čöm*, *ʃöble-*: ici le changement *č* > *š* précède le changement *ʃ* > *č*.)

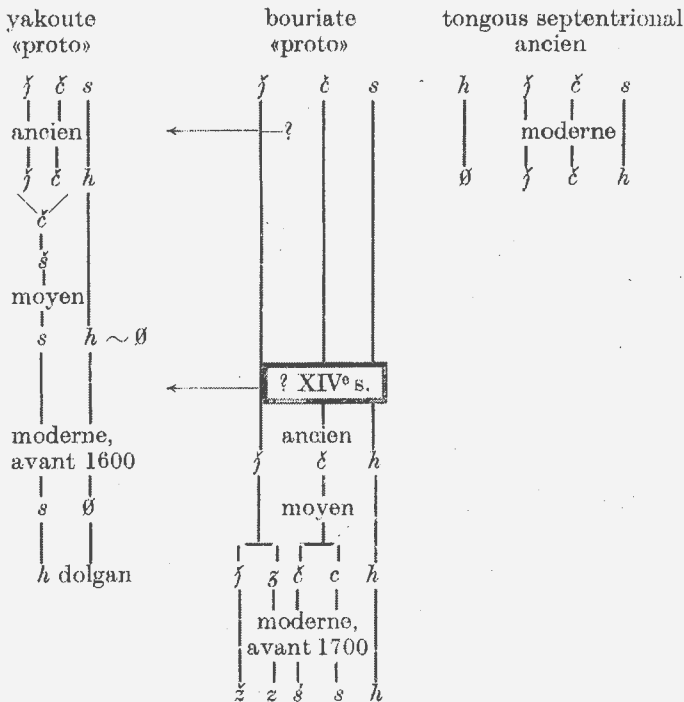
Comme le changement *ši* < **či*, sporadiquement attesté dans certains dialectes mongols de la Mandchourie (par exemple dans l'*uʃümčïn* ou dans le dahour) n'a pu influencer le développement yakoute (malgré la présence des Dahours sur l'Aldan au XVII^e siècle), c'est la thèse de M. Poppe qui reste la plus vraisemblable: les éléments mongols «désaffriqués» du yakoute témoignent d'une couche ancienne d'éléments mongols empruntés avant le changement (turc **s* ~ yak. *θ*). (Quant à la forme ambiguë du mot *siänčär*, c'est peut-être la nasale qui a conservé l'affriquée.) Une autre solution (proposée par M. Kałuzyński), selon laquelle les éléments mongols «désaffriqués» représenteraient le nouveau houriate (tandis que l'ancien houriate) est l'état à deux affriquées, le «moyen houriate» — l'état à quatre affriquées, comme dans le khalkha moderne) ne semble pas probable, toutefois elle n'est pas entièrement impossible: nous avons vu que le nouveau houriate existait déjà dans le premier quart du XVIII^e siècle, ainsi la «désaffrication» dut avoir lieu avant ce siècle et après le changement *s* > *h*.

Une autre question relative aux rapports mongolo-yakoutes concerne l'existence ou l'absence de relation entre les changements analogues yakoutes (*θ* < [*h*] < **sV*) et (*hV* < *sV* secondaire), tongous du nord et lamoutes de l'ouest (*hV* < **sV*) et bouriates (*hV* < **sV*). (Cf. encore le bachkir *h*, par exemple, chez M. Räsänen, *Gibt es im baschkirischen etwas ugrisches?* dans *AOH* XII, pp. 76—77; le changement *θ* < *s* du turkmène est trop éloigné.)

Le changement dolgan (*hV* < **sV* secondaire) semble être dû à une influence tongouse et relativement récente. Aujourd'hui il s'agit sans doute d'un phénomène territorial, mais il n'est pas douteux que dans les diverses parties de son territoire, ce phénomène ait eu lieu à des époques différentes. On peut penser avec Radloff (*Bulletin de l'Ac.*, VIII, n^o 7, St. Pbg. 1908) que ce phénomène est le résultat de l'absorption par les Yakoutes des groupes étrangers (tongous ou paléosibériens) à l'est du Baïkal, puis, après la période des rapports intensifs mongolo-yakoutes, de celle, par les Mongols bouriates, des Tongous parlant un dialecte «septentrional» ou des Paléosibériens dont la langue ne connaissait pas le *s* devant les voyelles. Mais s'il s'agit d'une influence tongouse, comment résout-on la contradiction entre le *h* du yakoute

et le *s* du tongous «méridional»? (Les vocables tongous de Fischer représentent les dialectes «méridionaux».) Peut-être la solution est-elle offerte par le fait qu'au XVII^e siècle des groupe tongous de nom identique et probablement d'origine commune, comme par exemple les *Kumkagir* ou *Kunkogir*, habitaient au sud-ouest du Baïkal et dans le bassin de la Léna inférieure, au nord-est des Yakoutes. Ce fait nous permet de supposer qu'avant le XVII^e siècle le territoire des dialectes aujourd'hui septentrionaux (*h*) comprenait également le rivage sud-ouest du Baïkal. Récemment M. A. P. Duljzon a proposé d'examiner la possibilité d'un substrat kétois, cependant la maigreur des matériaux dont nous disposons à l'heure actuelle ne favorise pas un tel examen (*Ėtnolingvističeskaja differenciacija tjurkov Sibiri* dans le recueil *Struktura i istorija tjurkskich jazykov*, Moskva 1971, pp. 198—208, 203—204).

En somme:



Le glossaire

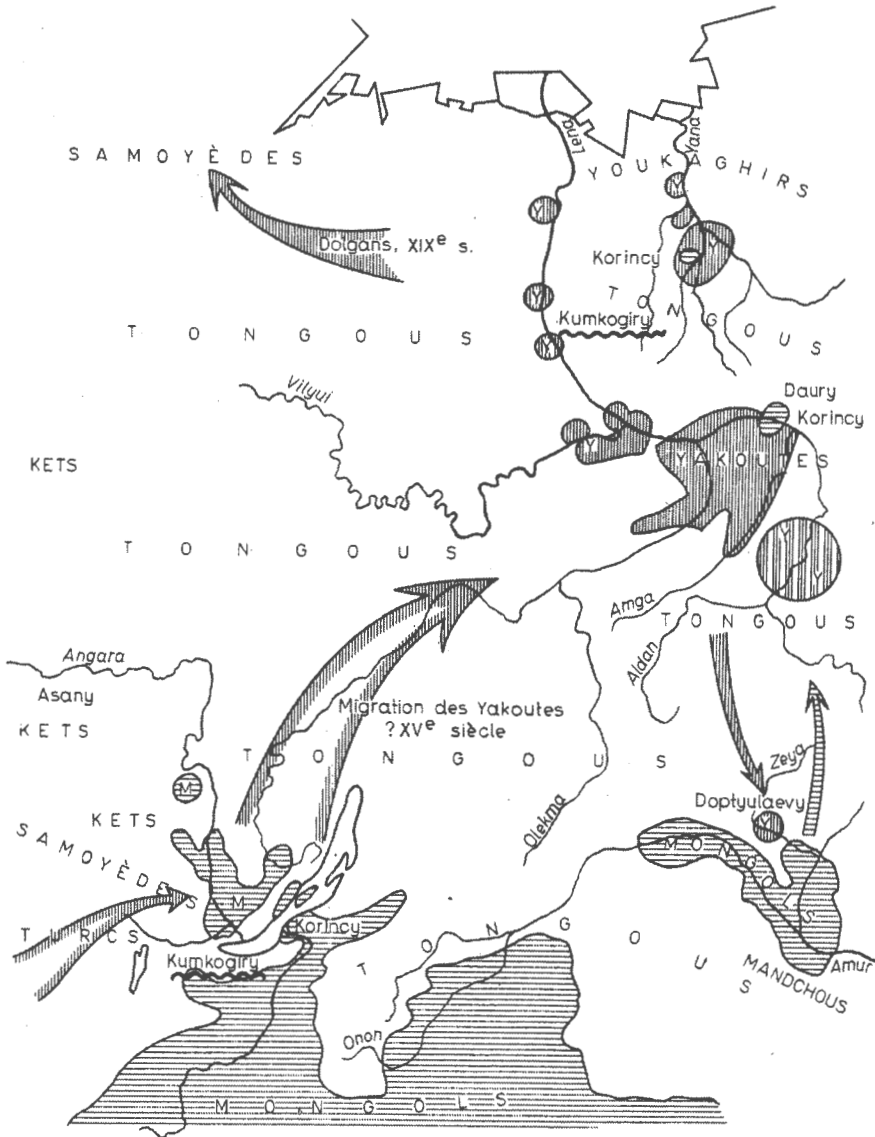
(Witsen, *Noord en Oost Tartarye*, 1692, pp. 430—431)

Eenige woorden van de Jakutsche spraek, dat is der volkeren die aan de oostzyde van de rivier Lena wonen, genaemt Jakuti.

1. Hooft *Bos*, lire *bas* «tête», mod. *bas*, turc *baş*
2. Hair *As* «cheveux», mod. *as*, turc *saç*
3. Voorhoft *Suis*, lire *sūs* «front», mod. *sūūs*, turc *yüz*
4. Ooren *Kulgak*, lire *kulgāk* «oreille», mod. *kulgaax*, turc *qulyaq*
5. Oogen *Karak* «œil», mod. *xarax*, turc *qaraq*
6. Neus *Mun* «nez», cf. dolgan *munnu*, mod. *munna*, 3^e personne
7. Neusgaten *Murun* «nez», mod. *murun*, turc *burun*
8. Kinbakken *Singa gunguk*, lire *siñāy uñuok* «mâchoire», mod. *siñāax uñuox*,
cf. turc *yañaq* et *sōñük*
9. Mont *Ojack* (1785, p. 677: *Ojack*), lire *ayak* «bouche», mod. *ayax*, *ayāx*
10. Lippen *Os*, lire *ōs* ou bien *uos* «lèvres», mod. *uos*, turc *ayız*
11. Tanden *Tis*, lire *tīs* «dent», mod. *tiis*, turc *tış*
12. Tonge *Til*, lire probablement *tīl* «tongue; langue», mod. *tīl*, turc *til*
13. Hals *Mojn* (1785: *Moin*), lire *mōin* «son cou», mod. *mooi* «cou», turc *boyun*
14. Borft *Tuis*, lire *tīls* ou *tūōs* «poitrine», mod. *tūōs*, turc *tōš*
15. Schouders *Sanin*, lire *sarīn* «épaule», mod. *sarīn*, dolgan *sanni*, cf. turc *yarīn*
16. Armen *Ilin*, lire *ilī* «main», mod. *ilii* «main», turc *ilig*
17. Elleboge *Togok*, ?lire *toyonok* «coude», mod. *toyonox*, tongous de Maya *toyonok*, bour. *toxonog*, cf. encore yak. *toñonox* (Böhtlingk), *toñolox* (Pekarskij)
18. Hant *Erbiak*, fautivement «main», cf. le mot suivant
19. Vingeren *Erbik*, lire *ārbāk* «pouce», mod. *ārbāx* et tongous de Maya *erbek*,
cf. turc *ārkāk*
20. Nagelen *Tarbiak*, lire *tarbak*, cf. mod. *tarbax* «doigt» et tongous de Maya *tarbak* «gants»; selon Böhtlingk, le mot yakoute est un dérivé du verbe *tarba-* «griffer»
21. Buik «ventre» *Ologok*: quoique le mongol ait le mot *oloyai* «intestin», ici c'est le mot russe *život* «ventre» et «vie» qui explique la divergence du mot yakoute et de sa traduction néerlandaise; il s'agit probablement du mot yakoute moderne *olox* «vie, existence», cf. le tongous *olok*, emprunt au yakoute (G. M. Vasilevič, *Ėvenkijsko-russkij slovarj*, pp. 320—321), cf. yak. *olor-* «vivre», turc *oltur-*
22. Navel *Kin*, lire *kīn* «ombilic», mod. *kiin*, khak., alt. *kin*, *kindik*, turc *kindik* (hongrois *köldök*), mong. *kūi*, *kūisūn*
23. Rugh *Siinek*, lire *sis uñuoya*?, mod. *sis* «dos», *sis uñuoya*, cf. turc. *yış*?
24. Zyde *Etuick*, lire *ōttük* «hanche», mod. *ōttük*, selon Böhtlingk: < *ōtūn* «côté»
25. Ingewant *Osoghos*, lire *osoyos* «intestin», Böhtlingk *osoyos*, mod. *ohoyos*, cf. tchag. *ičägü*, *ičägä*? Pour *-yas*, *-yos* etc. cf. Böhtlingk, *Grammatik*, §§ 366—7, 371
26. Hart *Suriak* lire *sūrāk* «cœur», mod. *sūrāx*, turc *yūrāk*

27. Knien *Tiusurget*, lire *tüsürgäs* «genoux», mod. *tüsäx, tüsürgäs*, cf. turc. *tüş* et pour la finale le n° 25
28. Scheenen *Sotoj* lire *soto* «jambe», comme dans le yakoute moderne; turc *yota*, cf. encore M. Räsänen, *Versuch eines etymologischen Wörterbuchs der Türkssprachen*, Helsinki 1969, p. 207
29. Kuiten «mollet», *Saraet*, cf. le yakoute *säri* «die Haut vom Ende des Pferderückens; daraus verfertigte Stiefel» (Böhtlingk), mong. *sayari* (Kałuzyński)
30. Voeten *Atak* «pied», mod. *atax*, turc *adaq*
31. Toonen «doigt de pied», *Erbiah*, cf. supra, n° 19
32. Aderen *Inir*, lire *iqir* «tendon», comme dans le yakoute moderne (*iqiir*); turc *siqir*
33. Vleesch *Et* «chair, viande», mod. *ät*, turc *ät*
34. Bloet *Kan*, lire *kän* «sang», mod. *xaan*, turc *qän*
35. Harffenen *Sili*, lire *sili* «moelle», mod. *sili, säli* (Pekarskij), khak. *čilin*, alt. *yülün, yilik*, turc *yilik*
36. Een *Bir* lire *bir* «un», comme dans le yakoute moderne (*biir*); turc *bir*
37. Twee *Icki* lire *ikki* «deux», comme dans le yakoute moderne; turc *iki*
38. Drie *Us* lire *üs* «trois», comme dans le yakoute moderne; turc *üč*
39. Vier *Tuard*, lire *tüört* «quatre», comme dans le yak. moderne; turc *tört*
40. Vyf *Bes*, lire *biäs* (russe *e = ye*) «cinq», mod. *biäs*, turc *běš*
41. Zes *Alta* «six», mod. *alta*, turc *altı*
42. Zeven *Sette* «sept», mod. *sättä*, turc *yiti, yeti*
43. Acht *Agis*, lire *ayıs* «huit», comme dans le yakoute moderne; turc *säkiz*
44. Negen *Togus*, lire *toyus* «neuf», comme dans le yakoute moderne; turc *toquz*
45. Tien *On*, lire *ön* ou, comme dans le yakoute moderne, *uon* «dix», turc *ön*
46. Elf *Onurdugobir*, lire *uon orduga bir* ou bien *uon orduyo bir* «onze», cf. le mod. *uon biir* et *orduk* «Rest», *uon orduga (orduo) bir* «11» chez Böhtlingk
47. Twalef *Onurdugiki* «douze», cf. le mot précédent et le mod. *uon ikki*
48. Dertien *Onurdugus* «treize», lire *oüs*, mod. *uon üs*
49. Veertien *Onurdu[go]turd* «quatorze», lire *oüört*, mod. *uon tüört*
50. Vyftien *Onurdugobes* «quinze», lire *o biäs*, mod. *uon biäs*
51. Zestien *Onurdugoalta* «seize», lire *uon orduyo alta*, mod. *uon alta*
52. Zeventien *Onurdugosette* «dix-sept», lire *uon orduyo sättä*, mod. *uon sättä*
53. Achtien *Onurdugogis* «dix-huit», mod. *uon ayıs*
54. Negentien *Onurdugotis* «dix-neuf», lire *uon orduyo toyus*, mod. *uon toyus*
55. Twintigh *Surbe*, lire *sürbä* «vingt», mod. *süürbä*, turc. *yigirmi*
56. Dartigh *Ottut* «trente», mod. *otut*, turc *otuz*
57. Veertigh *Teurden*, lire *tüört uon* «quarante», comme dans le yakoute moderne
58. Vyftigh *Besen*, lire *biäs uon* «cinquante», comme dans le yakoute moderne

59. Zestigh *Altaon*, lire *alta uon* «soixante», comme dans le yakoute moderne
60. Zeventigh *Setteon*, lire *sättä uon* «soixante-dix», comme dans le yakoute moderne
61. Tachtentigh *Agifon*, lire *ayis uon* «quatre-vingt», comme dans le yakoute moderne
62. Negentigh *Toguson*, lire *toyus uon* «quatre-vingt-dix», comme dans le yakoute moderne
63. Hondert *Suis*, lire *süs*, comme dans le yakoute moderne (*süüs*); turc *yüz*
64. Tien hondert of duizent *Munck suis*, lire *muŋ* «100 Rubel», Böhrling II, 150 et Strahlenberg *ming* «Tausend»; pour le second mot v. le précédent; turc *bîŋ*; le moderne a *tihünča*, emprunté au russe *tysjača* «mille,



Les migrations des Yakoutes